

Nathalie Roy

*La Vie épicée de  
Charlotte Lavigne 2*

roman

10  
SUR  
10



Nathalie Roy

*La Vie épicée de Charlotte Lavigne 2*  
*Bulles de champagne et sucre à la crème*

Roman



## De la même auteure

- Ça peut pas être pire...*, Éditions Libre Expression, 2016.
- La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, tome 3, *Escarpins vertigineux et café frappé à la cannelle*, Éditions Libre Expression, 2015.
- La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, tome 2, *Camisole en dentelle et sauce au caramel*, Éditions Libre Expression, 2014.
- « Courir après l'amour », *Pourquoi cours-tu comme ça ?*, collectif, Éditions Stanké, 2014.
- La Vie sucrée de Juliette Gagnon*, tome 1, *Skinny jeans et crème glacée à la gomme balloune*, Éditions Libre Expression, 2014.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 4, *Foie gras au torchon et popsicle aux cerises*, Éditions Libre Expression, 2013 ; collection « 10 sur 10 », 2016.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 3, *Cabernet sauvignon et shortcake aux fraises*, Éditions Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », 2016.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 2, *Bulles de champagne et sucre à la crème*, Éditions Libre Expression, 2012 ; collection « 10 sur 10 », 2016.
- La Vie épicée de Charlotte Lavigne*, tome 1, *Piment de Cayenne et pouding chômeur*, Éditions Libre Expression, 2011 ; collection « 10 sur 10 », 2016.

*À tous mes amis caméramans.  
Vous qui m'avez si souvent fait de belles images.  
Pardonnez-moi d'avoir ainsi déformé la vôtre...*

## 1

« Je veux vivre un conte de fées. »

VIVIAN (JULIA ROBERTS)

dans le film *Pretty Woman*.

— Maxou, il faut que je te dise quelque chose.

Je suis à table avec mon futur mari dans sa grande maison de Saint-Lambert, où j'ai pratiquement élu domicile depuis quelques semaines.

Pour ce petit mardi soir d'après les fêtes, j'ai préparé un repas tout simple : saumon gravlax, mesclun à la grenade et croûtons au romarin. Le tout précédé d'un cappuccino aux champignons. J'avale une gorgée de muscadet pour me donner du courage.

— C'est à propos de notre mariage.

— Je t'écoute, Charlotte, dit Maxou en déposant sa fourchette pour m'accorder toute son attention.

Plus j'apprends à le connaître et plus je suis amoureuse de mon chum, Maximilien Lhermitte. Le matin, quand je me réveille et que j'aperçois sa belle tête blonde à mes côtés, je me pince discrètement pour être certaine que je ne rêve pas. C'est comme ça tous

les jours depuis qu'il m'a fait la grande demande à Noël.

— En fait, c'est mon patron qui m'a demandé un service.

— Charlotte, on a dit un mariage intime. Pourquoi as-tu invité ton patron ?

— Non, non, inquiète-toi pas. Je l'ai pas invité. En réalité, c'est pour l'émission...

Depuis deux ans, je suis recherchiste pour une émission de télé qui s'appelle *Totalement Roxanne*. Titre tiré du nom de l'animatrice, Roxanne D'Amour. On y fait de la cuisine, de la déco et des tribunes téléphoniques sur des sujets tels que « Avez-vous déjà brisé une amitié à cause du sexe ? ».

— Tu sais que l'émission va plutôt mal. Les cotes d'écoute sont en baisse et on cherche par tous les moyens à attirer de nouveaux téléspectateurs.

— Et quel est le rapport avec notre mariage ? me demande-t-il en nous resservant du vin avec toute la galanterie que je lui connais.

— Ben, ils veulent me filmer pendant les préparatifs.

— Te filmer ? Pourquoi ?

— En fait... ils veulent en faire un genre de télé-réalité et me suivre pendant les prochaines semaines. Quand je vais préparer les invitations, acheter ma robe, choisir le gâteau, la salle, le menu, etc.

Maxou fronce les sourcils. Soucieux de son image comme il est, je savais bien qu'il émettrait des réserves sur ce projet qui, moi, m'emballa plus que tout. Jouer les princesses à la télé et être payée pour le faire... qui dit mieux ?

Mais Maxou, lui, ne travaille pas dans le *show-business*. Il est diplomate. Une job certes payante, mais qui m'ennuierait à mourir. En plus, il est français. Parisien, de surcroît. D'ailleurs, d'ici quelques mois, après

notre mariage, c'est là que nous allons vivre. À Paris. Un deuxième projet qui m'excite, lui aussi, au plus haut point.

— Charlotte, je n'ai pas très envie que tout le monde soit au courant de ce qu'on va manger le soir de notre mariage.

— Bah, tout le monde, tout le monde... faut pas exagérer. Y a presque plus personne qui regarde l'émission.

Bon, soyons honnêtes. Quatre cent mille téléspectatrices, ce n'est pas tout à fait *personne*. Mais à l'heure actuelle, toutes les stratégies sont bonnes pour le convaincre. Même un petit mensonge.

C'est que je n'ai pas le choix. J'ai déjà dit oui à l'équipe pour ce projet. En fait, là non plus, je n'avais pas le choix. C'était mon mariage en petites doses à l'écran tous les jours ou un transfert à l'émission de sports.

Ce qui équivaut, dans mon cas, à un véritable suicide professionnel, étant donné que je n'ai jamais regardé une partie du Canadien au complet. Je m'endors toujours à la fin de la première période. Et ce, même si je suis invitée dans une loge au Centre Bell; tout de suite après le service des mini-egg rolls et des bâtonnets de fromage, je cogne des clous.

— Est-ce que ça voudrait dire qu'il y aura des caméras de la télé le soir de notre mariage ?

— Ben, on n'est pas rendus là. On n'a pas parlé de ça encore, mais j'imagine que oui. Ils filmeraient peut-être un peu la soirée, mais pas longtemps. Juste le début probablement.

— Ah là non ! Je ne suis pas d'accord. Je n'ai pas envie de me retrouver sur YouTube. Ni à ton émission d'ailleurs. Désolé, Charlotte, mais ils vont devoir trouver autre chose pour faire grimper leur auditoire.

Et Maxou fait comme il fait toujours quand le sujet est clos, il se replonge dans son assiette. Je fixe la mienne

en silence, l'appétit tout à coup complètement coupé. Merde ! Comment vais-je faire pour me sortir de ce beau pétrin ?

\*\*\*

— Ça fait que j'ai pas le choix. Je vais le faire, mais faut pas que Max le sache.

Voilà ce que j'explique à ma meilleure amie, en chemin vers la cafétéria du bureau. Aïsha travaille à la même émission que moi. Elle est la styliste personnelle de l'animatrice, ainsi que de chacun des chroniqueurs. Et c'est elle qui va s'occuper de moi pendant ma télé-réalité. Yahou ! Je vais avoir un look d'enfer, c'est certain.

— Ben voyons donc, Charlotte, c'est sûr qu'il va le savoir.

— Mais non, y a pas de danger, il écoute pas l'émission.

— Ouais, mais y a du monde qui vont te voir et qui vont lui en parler.

— Mais non, ses collègues écoutent juste TV5.

— Et s'il veut aller magasiner le traiteur avec toi ? Comment tu vas justifier la présence de Fred, hein ?

Fred, c'est le caméraman qu'on m'a attitré pour le tournage. Un gars super *cute* qui arrondit ses fins de mois en étant cascadeur dans des films. Et avec qui je ne me serais pas fait prier pour faire des pirouettes dans un lit *king*.

Mais ça, c'était avant que je m'engage avec Maxou. Aujourd'hui, je pourrais côtoyer Brad Pitt tous les jours que je ne le remarquerais même pas !

— Ben non, Aïsha, Max est ben trop occupé pour avoir le temps de magasiner. De toute façon, on a convenu que c'est moi qui m'occupe de tout.

— Et le jour du mariage, quand il va voir débarquer les kodaks... Tu vas inventer quoi ?

— J'y ai pensé. C'est sûr que je pourrai pas lui cacher ça. Mais je compte sur le fait qu'il va tellement être heureux ce jour-là qu'il va me pardonner et se prêter au jeu de bonne grâce.

— Tu fais du *wishful thinking*, Charlotte. Voyons donc ! Voir si ton chum va gober ça. Il va être furieux.

— Mais non... À moins que je lui dise que je ne le savais pas, que c'est une surprise, que tout a été organisé par vous autres dans mon dos. Là, il pourra pas m'en vouloir.

— T'as pas d'allure, Charlotte... En tout cas, je t'aurai prévenue. Ça va virer à la catastrophe, ton affaire.

— Tu t'inquiètes pour rien, ma pitoune. J'ai le contrôle total de la situation, dis-je, avant de nous commander deux cafés au lait.

En remontant à nos bureaux, j'en profite pour confier à Aïsha que je n'ai pas encore choisi le lieu de l'événement. C'est que j'hésite entre un mariage urbain ou champêtre. Ça, c'est un des grands drames de ma vie. L'indécision chronique. Le problème, c'est que je vois toujours autant d'avantages que d'inconvénients à chacune des situations.

— Moi, à ta place, je me marierais en ville, dans un hôtel chic. C'est plus *glamour*, plus *in*.

— Ouais, mais moins romantique que dans un manoir au bord de la rivière Richelieu. Et moins riche en histoire aussi.

— En histoire ? Mais on s'en fout, Charlotte.

— Mes invités français, eux, s'en foutront peut-être pas.

— Ah, c'est ça... Tu veux leur en mettre plein la vue, hein ? Mais, Charlotte, des châteaux et des manoirs, ils en ont plein là-bas ! Y a juste ça en France, des monuments historiques...

— Je le sais, figure-toi. J'y suis peut-être jamais allée, moi, mais je suis pas conne !

Piquée au vif par la remarque d'Aïsha, j'accélère le pas pour la semer. Bon, je vous le concède, c'est enfantin comme comportement, mais quand on parle de l'organisation de mon mariage, j'avoue que je suis un peu trop susceptible.

— Charlotte ! Prends-le pas comme ça ! J'ai pas dit que t'étais conne, voyons... Attends-moi !

Aïsha me rejoint, m'attrape par le bras, m'immobilise et m'oblige à la regarder dans les yeux. Tout ça en ne renversant aucune goutte de café. Impressionnant.

— Laisse faire les autres. C'est ton mariage. Qu'est-ce que tu veux, toi ?

— Je veux les deux.

— Comment ça, les deux ?

— Un mariage en ville avec tout le *glamour*, mais champêtre et romantique comme en campagne.

— Ben là, t'en demandes pas mal.

Devant son air découragé, je sens une crise d'angoisse qui commence à se manifester. Un sentiment que je me suis bien promis de contrôler à l'avenir. Mais, visiblement, ce ne sera pas le cas aujourd'hui.

— Jure-moi que tu vas me trouver ça, Aïsha. C'est mon mariage et je veux que tout soit parfait, parfait, parfait... Ça prend un lieu magique, pas comme les autres... Ah, mon Dieu ! Comment on va faire pour trouver ça ? C'est pas évident, on y arrivera jamais...

Si je n'étais pas encombrée d'un café, je serrerais les deux mains de mon amie dans les miennes pour la supplier encore plus fort.

Et si je n'avais vraiment aucune peur du ridicule, je m'agenouillerais carrément devant elle pour l'implorer de venir à mon secours. Là, tout de suite, en plein milieu du couloir, devant tous nos collègues qui circulent librement. Mais comme j'ai quand même un peu de fierté, je me contente de la prier du regard.

— Si on ne trouve pas, je vais être obligée de me marier dans un banal hôtel de Montréal. Ou de Laval. Avec des murs beiges et du tapis bourgogne. Mon mariage va être gâché... Le souper va être infect. Et j'aurai trop honte, je voudrai plus parler à personne !

— Eille, ça va faire !

Je prends une grande respiration pour tenter de me calmer. Depuis que je sais que je me marie dans quelques mois, les pires scénarios se forment dans ma tête : le traiteur qui se décommande à la dernière minute, la robe de mariée qui se déchire de haut en bas pendant la première danse, laissant voir mon string blanc avec de la dentelle rose.

Et le plus catastrophique : Maxou qui ne se présente pas, me laissant en plan avec mes invités et toutes les factures du mariage à régler.

— Charlotte, tu vas faire l'enfant comme ça quand tu vas être filmée pendant tes préparatifs ?

— Je ne fais pas l'enfant. Je suis juste un peu nerveuse, c'est tout.

— Un peu ? Si tu continues comme ça, tu te marieras pas pantoute, tu vas te taper une crise cardiaque avant.

— Bon, OK, c'est correct, je me calme... Mais on n'a pas plus de place pour faire la cérémonie.

Toutes les deux, on reprend notre marche vers nos bureaux, perdues chacune dans nos pensées. Aïsha veut se faire rassurante.

— On va la trouver, ta salle, tu vas voir. De toute façon, on a un peu de temps devant nous, hein ?

— Du temps ? Non, pas vraiment. On tourne demain après-midi ; je suis supposée aller visiter des salles.

— T'es pas sérieuse, là ?

— Euh... ben oui.

— Ah, Charlotte, tu m'exaspères, des fois ! Bon, appelle Ugo, dis-lui qu'on s'amène pour souper ce soir. À

trois, on va ben finir par trouver... Mais là, dépêche-toi, on va être en retard à la réunion.

Ugo, c'est mon meilleur ami. Il habite le même duplex que moi et partage ma passion pour la bouffe. Normal, il est boucher. Malheureusement, il a eu la très mauvaise idée de tomber en amour avec mon collègue Justin. Le chroniqueur horticole de l'émission; beau comme un dieu, mais égocentrique comme pas un. En plus, il n'a pas encore totalement assumé son homosexualité. Le voilà justement, assis avec nonchalance à la table de la salle de conférences, affichant son air fendant des grands jours.

Avec lui se trouvent Roxanne, notre animatrice qui, pour une fois, n'est pas en retard, et Dominique, la réalisatrice de l'émission. Cette dernière est amoureuse de notre patron, M. Samson, un homme marié et père de trois jeunes enfants. Pathétique.

Finalement, il y a P-O, pour Pierre-Olivier, chef réputé qui fait dans la bistronomie et qui présente une chronique culinaire à l'émission. Ah oui, c'est aussi l'amoureux d'Aïsha. Elle me jure qu'ils forment le couple le plus heureux du monde. Et que P-O ne mérite pas du tout la réputation de courailleux qu'on lui a attribuée. À écouter mon amie, P-O est fidèle comme un chien...

Pour ma part, j'ai le sentiment étrange qu'elle se fait carrément embobiner. Mais comme je n'ai pas de preuves – pas encore du moins –, je garde mes appréhensions pour moi. Il faut dire que le sujet P-O est un peu délicat entre Aïsha et moi.

Je crois qu'elle n'a jamais digéré mon aventure avec lui, même si c'était avant qu'ils commencent à se fréquenter. Un moment d'égarement total de ma part... Mais en observant bien P-O, assis devant moi en train de croquer dans un biscotti, je me rappelle pourquoi j'ai succombé à son charme de macho italien. Très intense, le mec.

— Bon, maintenant que tout le monde est là, on commence la réunion, lance Dominique. Vous savez que, demain, on tourne le premier segment de notre télé-réalité avec Charlotte. Donc...

Justin se redresse sur sa chaise et interrompt Dominique.

— Comment tu veux qu'on le sache pas ? Elle arrête pas de nous casser les oreilles avec son mariage.

— C'est vrai, ça. C'est énervant, renchérit Roxanne.

Notre animatrice m'en veut à mort depuis que mon patron et Dominique ont décidé de me donner ma chance en ondes. Au début, ils avaient pensé me confier le rôle de coanimatrice, mais quand ils ont su que j'allais me marier, ils ont eu une bien meilleure idée.

— Donc, reprend Dominique, on va suivre Charlotte dans ses préparatifs, qu'elle va présenter en petites capsules tous les jours à l'émission.

— Non, Dominique, pas tous les jours, rectifie Roxanne. Tu te souviens, on a convenu qu'elle serait là aux deux jours, pas plus. Faut pas écœurer notre public, quand même !

J'ai fini par m'habituer à la méchanceté gratuite de notre animatrice, mais là, j'avoue que j'aurais bien envie de lui mettre mon poing en pleine figure.

— C'est vrai, Roxanne, aux deux jours..., poursuit Dominique. Et je te laisse continuer pour la suite, puisque c'est toi qui as eu l'idée.

— Oui, en effet. Je me suis dit que ce serait peut-être un peu long et plate comme segment. Voir une fille qui essaie des robes de mariée, c'est pas vraiment excitant.

— Ben là, ça dépend pour qui.

— Toi, Charlotte, tu trouves ça excitant, mais il faut penser aux téléspectatrices. Alors, j'ai eu l'idée de les faire participer à ton mariage.

— Participer ? Comment ça, participer ? dis-je, un brin d'inquiétude dans la voix.

S'il faut que je commence à inviter des téléspectatrices à ma cérémonie, je ne sais vraiment pas comment je vais m'en sortir avec Maxou.

— C'est simple. On va leur demander leur avis. Tu vas aller essayer plusieurs robes, mais ce sont nos téléspectatrices qui vont choisir celle que tu vas porter. Même chose avec le menu, la salle et la musique.

Au fur et à mesure que Roxanne fait son énumération, je me décompose sur ma chaise. Quoi ? Le jour le plus important de ma vie va être régenté par de totales inconnues qui n'ont rien d'autre à faire que vivre leur vie par procuration ?

— On va prendre leurs suggestions aussi, poursuit notre animatrice, un grand sourire hypocrite aux lèvres. Si elles veulent que tu fasses du karaoké, tu vas faire du karaoké.

Elle est folle, complètement folle ! Moi, faire du karaoké à mon mariage ? Chanter *T'es mon amour, t'es ma maîtresse* en duo avec Maxou ? Elle s'imagine quoi, au juste ? Que je me marie à la bonne franquette ? Avec de la bière en fût, des arachides en écales et des nappes à carreaux ?

Elle me connaît bien mal... Non, en fait, elle me connaît très bien. Elle sait que je rêve d'un mariage hyperclasse et elle essaie de tout bousiller... Mais je ne la laisserai pas faire !

— Le public va aussi choisir les jeux. Ça m'étonnerait pas qu'il te demande de faire celui de la jarretière. Tu sais, quand le marié doit descendre la jarretière de la mariée avec ses dents ? Et celui où t'as dix gars qui se mettent torse nu et toi, un bandeau sur les yeux, tu dois deviner lequel est ton mari, en leur caressant la poitrine ?

Jamais, au grand jamais ! Je jette un regard vers Aïsha, qui semble aussi catastrophée que moi, vers Justin, qui se bidonne sans aucune retenue, et vers P-O, qui semble s'en foutre comme de l'an quarante. Finalement, je regarde Dominique, et là mon inquiétude monte d'un cran. Elle sourit d'une façon complice à notre animatrice, avant de clore la discussion.

— Merci, Roxanne, pour ton idée géniale. Donc, c'est réglé. Charlotte, tu vas être la première Québécoise à faire un mariage interactif avec ton public. On a tous bien hâte de voir ça !

Et moi, je veux aller me cacher au pôle Nord.

\*\*\*

— Ah, la *bitch* ! La *f&\$#ing bitch* !

Ugo n'en revient pas du comportement de Roxanne. Lui, Aïsha et moi, on est assis dans la cuisine de sa boucherie, fermée pour la soirée. Il termine la préparation de son curry d'agneau, pendant que je m'enfile verre de rouge par-dessus verre de rouge. Aïsha a les yeux rivés sur son ordinateur, à la recherche d'une salle pour mon mariage. De plusieurs salles à visiter, devrais-je préciser.

— Merde ! Qu'est-ce que je vais faire ?

— La première chose, c'est de ne pas paniquer, m'avise Aïsha.

— Plus facile à dire qu'à faire. Ça paraît que c'est pas toi qui vas rater ton mariage.

— Tu vas rien rater du tout, Charlotte. On va tout faire pour garder le contrôle de la situation... Il faut être stratégique, c'est tout. Par exemple, tu vas essayer deux ou trois robes que tu aimes vraiment et le public choisira parmi celles-là.

— Oui, ça peut toujours se faire. Ce qui m'inquiète, ce sont les suggestions des téléspectatrices...

Roxanne semble bel et bien décidée à me faire subir les pires humiliations. Toute son attitude en témoigne. Elle qui, habituellement, ne lève pas le petit doigt pour aider l'équipe dans l'organisation du travail nous a annoncé qu'elle allait dorénavant s'impliquer.

C'est elle qui va lire les courriels des téléspectatrices et qui fera le tri parmi leurs suggestions d'idées pour mon mariage. Pour me « décharger », a-t-elle précisé. Mon œil ! Elle veut simplement s'assurer de me faire faire les pires singeries devant mon mari, mes invités et... quatre cent mille téléspectatrices.

Ah, si seulement je pouvais encore compter sur le soutien de mon ex-collègue chercheur, Martin. Mais il est passé chez le concurrent récemment, me laissant une double tâche et une animatrice de plus en plus insécure. Envieuse, en plus.

— En tout cas, y a une chose sur laquelle je ne ferai aucun compromis, c'est le menu. Y a pas une personne sur la Terre qui va me dire ce qu'on va manger le soir de mon mariage. C'est moi qui vais choisir chacun des ingrédients de mes neuf services.

— Neuf services ? s'écrient mes deux amis. C'est pas un peu trop ?

— Ben non... Hé, que vous voyez pas grand, des fois.

Aïsha lève les yeux au ciel, en signe d'exaspération. Elle commence à répliquer puis s'interrompt, l'air de penser que ça ne vaut pas la peine, finalement.

Il faut savoir que j'ai deux passions dans la vie. La bouffe et l'amour. Dans l'ordre ou dans le désordre, tout dépend du moment. Présentement, c'est l'amour qui prime. L'amour avec un grand A. Celui que vivent aussi mes deux amis. Et ça, je ne l'ai pas vu souvent.

— C'est-tu la première fois que, tous les trois, on est en couple en même temps ?

Ugo et Aïsha réfléchissent à ma question en entamant le curry qui vient de nous être servi. Parfumé à souhait. J'adore la cuisine indienne et ses mélanges d'épices bien à elle.

— Ouais, je pense que t'as raison, Charlotte, répond Ugo. D'habitude, y en a au moins un qui est célibataire. Les trois en couple, c'est jamais arrivé.

J'ignore pourquoi exactement, mais il y a quelque chose qui ne me plaît pas dans cette affirmation. Une sorte de mauvais présage. Comme si ça ne pouvait pas vraiment être réel. Comme si ce n'était pas dans le cours normal des choses.

— Et vous pensez que ça peut durer, nos trois histoires d'amour ?

— Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui fait que ça ne marcherait pas ? demande Aïsha, remplie d'un optimisme débordant peu commun.

— Ben, je sais pas, moi, notre *background* amoureux. On peut pas dire qu'on a été très stables, hein ?

— C'est juste parce qu'on avait pas trouvé le bon.

— Y a la loi de la moyenne aussi. Un mariage sur deux finit par un divorce.

— Un sur deux ? Tant que ça ?

— Au Québec, oui... Des fois, je me dis que je devrais me marier en France. Là-bas, c'est un sur trois seulement.

— Voyons, Charlotte, s'impatiente Ugo, c'est ben niaiseux, ton affaire ! Comme si ça changeait quelque chose que tu te maries ici, à Paris ou à Tombouctou. C'est la relation avec ton chum qui compte, pas ta situation géographique !

— Hummm, dis-je, le regard perdu dans mon assiette.

Devant mon air plutôt songeur, Ugo s'inquiète. Dans un geste plein de douceur, il écarte les cheveux qui me cachent le visage.

— Qu'est-ce qui se passe, chérie ? T'es plus certaine ou quoi ?

— C'est pas ça... Je suis sûre que Max, c'est le bon. Je trouve juste que ça va vite, tout ça. Ça fait bien des changements en même temps.

— C'est sûr que ce sont de gros changements, mais c'est excitant, non ? Penses-y, Charlotte, tu t'en vas vivre à Paris !

Je secoue la tête pour chasser mes pensées tristes.

— Ah, t'as raison. Ça doit être toute cette histoire de télé-réalité, là, qui m'énerve.

— Ça, j'avoue que je te comprends. Ça n'a pas de bon sens.

— Ugo, intervient Aïsha, savais-tu qu'elle en a pas parlé à Max ?

— Pas vrai ?

— Ben oui.

— Charlotte, t'attends quoi pour lui dire ?

Mal à l'aise, je me lève pour débarrasser la table, n'osant pas lever les yeux de peur de rencontrer le regard inquisiteur d'Ugo. Tout à coup, il comprend et je l'entends pousser un soupir de découragement.

— Dis-moi que je me trompe... T'as décidé de pas lui dire ?

Et comme je ne réponds pas, Aïsha se charge de le faire à ma place.

— Ouin. Plutôt que d'y faire face maintenant, elle aime mieux balayer les problèmes sous le tapis et faire comme si ça n'existait pas.

— J'ai essayé de lui en parler, il ne veut rien savoir.

Ugo et Aïsha passent les minutes qui suivent à essayer de me convaincre de faire une femme de moi et de dire toute la vérité à mon futur mari. Pour les sécuriser, je leur promets de parler à Maxou, tout en sachant que je n'en ferai rien.

— Bon, vous êtes contents, là ? On peut parler de la salle maintenant ? Qu'est-ce que t'as trouvé, Aïsha ?

— Je suis encore en train de chercher.

Je m'approche d'elle pour voir l'écran de son ordinateur et je tombe aussitôt en amour avec ce que je vois sur la photo. Une salle immense, avec un plafond cathédrale et une superbe structure en bois. Des toiles sur les murs. Non, bien plus que des toiles. Des tableaux historiques. Et de larges portes vitrées qui donnent sur un extérieur que je ne reconnais pas tout de suite.

— C'est où, ça ?

— C'est le Chalet du parc du Mont-Royal.

Le Chalet du Mont-Royal ! Pourquoi je n'y ai pas pensé avant ? C'est ça, c'est exactement ça ! Un monument historique et hyper prestigieux. La vue sur la ville avec un décor de campagne.

— Hiiiiiii... Aïsha, t'es extraordinaire !

Je sautille sur place, cours embrasser Ugo, reviens aux côtés d'Aïsha et ébouriffe ses beaux cheveux noirs bouclés en la couvrant de bisous.

— C'est beau, c'est beau, ma pitoune... Regarde en plus ce que j'ai trouvé, me dit-elle en agrandissant la photo et en montrant du doigt des statuettes qui reposent sur la structure de bois du plafond.

— Noooooon ! C'est *too much*, c'est vraiment trop parfait. Les Français vont être très impressionnés !

— C'est sûr. Ils trippent tellement là-dessus. J'ai jamais compris pourquoi, c'est complètement dégueu.

Je regarde la photo et je n'en reviens toujours pas. Des statues de bois en forme d'écureuil décorent le plafond cathédrale. Des écureuils ! Nos gros rats de ville que les Français trouvent tellement mignons, tellement adorables, tellement *cute* ! Vous les avez déjà entendus au parc La Fontaine s'extasier devant ces petites bêtes, les nourrir, les photographeur ? Yark !

Aïsha et moi, on est aux anges. Suffit maintenant de convaincre nos téléspectatrices et le tour est joué. Je vais avoir le mariage de mes rêves ! Yé !

— Les filles, avez-vous regardé le coût de la location ?

— L'argent, l'argent... Mais on s'en fout, de ce que ça coûte ! Ugo, t'es trop terre à terre.

— Ça doit pas être donné. Qui paie pour ce mariage-là ?

Ça, j'avoue que je ne le sais pas trop. C'est un sujet que nous n'avons pas abordé, Maxou et moi. Parler de fric, je trouve ça d'un ennui mortel. Je préfère de loin me concentrer sur les choses essentielles. Comme ma robe, mes souliers, ma coiffure, le champagne qu'on servira au cocktail, les chocolats raffinés de fin de soirée et, bien entendu, mes neuf services.

Et je me dis que, puisque c'est lui qui m'a demandée en mariage, c'est lui qui devrait payer. Logique, non ? C'est comme lorsqu'un gars invite une fille au resto... À moins que Maxou croie en cette vieille tradition qui veut que les parents de la mariée assument tous les frais. Si c'est le cas, nous avons un problème.

Non pas que maman n'en ait pas les moyens. Avec tous les condos de luxe qu'elle vend à Laval, elle a de quoi me payer dix mariages. Non, le problème, c'est qu'elle est pingre. Plus pingre que ça, tu meurs. En tout cas, envers moi.

Je la soupçonne toutefois d'agir autrement avec ses amants, qui sont tous plus jeunes qu'elle. Celui du moment, Christian, un pseudo-écolo, semble vivre aux frais de la princesse.

Mais quand vient le temps d'aider sa fille à s'équiper dans la vie, au lieu de lui acheter des meubles, une auto ou des accessoires de cuisine essentiels tels une centrifugeuse, une machine à pain ou un siphon pour

faire de la cuisine moléculaire, Mado sort son discours sur l'indépendance.

« Comment vas-tu faire pour devenir une femme libre et indépendante si je t'offre tout ce que tu veux ? » clame-t-elle. Alors maman ne prend aucun risque. Elle ne m'offre rien du tout. Sauf à mon anniversaire et à Noël. De la pacotille.

Papa, lui, ne peut pas m'être d'un grand secours. Il a englouti tout l'argent de sa retraite dans un projet à l'étranger, où il se trouve d'ailleurs toujours. Tout ça explique pourquoi, à trente-quatre ans, je me retrouve avec plus de dettes que d'avoirs.

Ce n'est pas ma faute, c'est la leur : un manque d'éducation, de générosité et de prévoyance de leur part. C'est pour ça que je ne me culpabilise pas de ne pas savoir gérer mon argent. Enfin... pas trop.

— Payez-vous moitié-moitié ? me relance Ugo.

— Avez-vous fait un budget ? insiste Aïsha.

— Un budget ? Pour faire quoi ? On le fera une fois qu'on saura combien ça coûte.

— Charlotte, faudrait que t'éclaircisses ça avec Max, voyons. On peut pas magasiner une salle si on connaît pas le budget... De toute façon, celle du Mont-Royal est trop chère, je pense.

— Combien ?

— Six mille cinq cents dollars.

— Hein ? Pour une soirée ?

— En fait, pour douze heures. Mais c'est le minimum qu'il faut réserver.

Oups ! Ça fait beaucoup, beaucoup d'argent pour un seul des nombreux éléments de ma liste. Mais le lieu, c'est ce qu'il y a de plus important, non ? *Location, location, location...* comme le répètent les agents d'immeubles.

Non, impossible de négliger cet aspect. Je n'aurai qu'à faire des sacrifices sur autre chose. Pas sur le menu,

par contre. Ni sur la robe et les souliers. Encore moins sur les alliances. Sur l'orchestre, peut-être ? Et prendre la chance de se faire jouer la *Macarena* ? Non, mauvaise idée.

Ah, je sais ! Je vais économiser sur les faire-part. Nous sommes à l'ère de l'électronique, je vais donc envoyer mes invitations par courriel. Ou par Facebook, encore plus simple. Même chose pour mes remerciements. Bon, voilà qui est réglé.

— Aïsha, essaie d'appeler au Chalet du Mont-Royal, on va prendre rendez-vous pour demain.

— T'es certaine ?

— Ben oui. Pis on va trouver deux autres salles très ordinaires, mal éclairées, avec des vieux tapis. On va soumettre les trois à notre public. Comme ça, c'est certain qu'il va choisir ce que je veux.

— C'est pas un peu risqué, ça ? Si jamais les téléspectatrices aiment pas ça, le Chalet du Mont-Royal ? On ferait mieux de mettre trois salles que tu aimes.

— Mais non, ça va marcher. Mon choix est fait. Je vais me marier au Chalet du Mont-Royal et y a personne qui va m'en empêcher !

Et là-dessus, je quitte mes amis pour aller rejoindre mon chum dans sa maison de Saint-Lambert.

\*\*\*

Étendue toute nue sur le grand lit de Maxou, je pitonne sur mon iPhone. Mon amoureux prend sa douche, comme il le fait toujours après l'amour. Une habitude que je déplore un peu.

Moi, au contraire, j'aime bien profiter de l'odeur du sexe en restant vautrée dans les draps de longues minutes. Mais comme je crains qu'il pense que je suis malpropre, je prends ma douche moi aussi. Mais toujours après lui.

J'ouvre la nouvelle application que je viens d'acheter sur Apple Store. Une petite merveille qui va m'aider à éviter que mon couple tombe dans la routine sexuelle. Avec cet outil, je vais pouvoir calculer la fréquence de nos relations et m'assurer qu'on ne baise pas toujours dans le même cadre, ni de la même façon.

Je m'assois à l'indienne pour y inscrire mes données.

*Lieu : lit de Maxou.*

*Moment : fin de soirée.*

*Durée : vingt-cinq minutes.*

*Orgasmes : trois.*

*Positions : j'inscris les trois dont je me souviens.*

*Fellation : oui.*

*Cunnilingus : non.*

*Votre performance : neuf sur dix.*

*Performance de votre amant : huit sur dix.*

— Tu veux bien m'expliquer ce que tu fous là ?

Je sursaute en entendant Maxou, qui se tient debout derrière moi, les yeux rivés sur mon petit écran. Je ferme mon application à toute vitesse.

— Euh... rien, rien.

— Tu m'attribues des notes. Non, mais j'aurai tout vu, lance-t-il d'un ton irrité.

— Fâche-toi pas. C'est pas toi que je note. C'est plus comme un registre de notre vie sexuelle.

— J'ai bien vu, Charlotte : « Performance de votre amant : huit sur dix. » C'est moi, ça, non ? En plus, tu as mis seulement huit.

— C'est bon, huit. C'est très bon, même. Mes autres amants, ils avaient rarement plus que six ou sept.

— Ah... Et j'ai toujours huit ? me demande-t-il, soudainement intrigué.

Prévisibles, les hommes. On n'a qu'à flatter leur ego pour qu'ils se radoucissent.

— Non, la plupart du temps, tu as neuf.

— Et... en quoi c'était différent, cette fois-ci ?

J'ouvre mon application et lui montre la fiche que je viens de remplir, en pointant le mot « non » écrit à côté de « cunnilingus ». Il attrape mon iPhone, change le « non » pour un « oui » et le « huit » pour un « neuf ».

— Si c'est tout ce qu'il te faut...

Maxou me renverse sur le lit et commence à m'embrasser tendrement sur le ventre en descendant un peu plus bas à chaque baiser. Je pense que ce n'est vraiment pas ce soir que je vais aborder la fichue question du budget pour le mariage... Ni des 6 500 dollars dont j'ai besoin pour louer la salle de mes rêves.

À trente-quatre ans, Charlotte est toujours recherchiste pour l'émission de télé *Totalement Roxanne* et, pour son plus grand bonheur, elle est fiancée à son beau Maximilien, qu'elle a l'intention de suivre à Paris. Pressée de planifier son mariage, elle angoisse devant l'organisation de ce grand événement, qu'elle veut parfait. Mais les choses ne se passeront pas comme elle l'avait imaginé. Une fois mariés, ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ? Pas tout à fait...

Riche en rebondissements, le deuxième tome contient les mêmes bons ingrédients que le premier : amitié, amour, bouffe et mésaventures !



*Nathalie Roy est auteure, scénariste et chroniqueuse à ses heures, à l'émission Salut, bonjour ! week-end, où elle partage son amour de la lecture. Fan de chick-lit et foodie invétérée, elle a écrit la série La Vie épicée de Charlotte Lavigne, vendue en France, en Pologne et en République tchèque, ainsi que la trilogie La Vie sucrée de Juliette Gagnon. En 2016 paraît son nouveau roman, Ça peut pas être pire...*